

REVUE

Voltaire



**VOLTAIRE DANS
LE MONDE GERMANIQUE**

20

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES

V20 - III-2. La relation de Lessing à Voltaire dans la perspective du gallotropisme · Wolfgang Adam

REVUE Voltaire

DIRECTEUR FONDATEUR
José-Michel Moureaux

DIRECTEURS

Linda Gil
IRLC Université Paul-Valéry Montpellier 3
linda.gil@univ-montp.fr

Guillaume Métayer
CELLF (CNRS-Sorbonne Université)
gme.metayer@gmail.com

RESPONSABLES DES COMPTES RENDUS

Gillian Pink
Voltaire Foundation (Oxford)
gillian.pink@voltaire.ox.ac.uk

Nicolas Morel
Université de Zurich
nicolas.morel@uzh.ch

COMITÉ DE RÉDACTION

Nicholas Cronk (Université d'Oxford, directeur de la Voltaire Foundation),
Jean Dagen (Sorbonne Université), Olivier Ferret (Université Lumière Lyon 2),
Linda Gil (Université Paul-Valéry Montpellier 3), Russell Goulbourne
(Université de Melbourne), Gianni Iotti (Université de Pise),
Laurence Macé (Université de Rouen), Sylvain Menant (Sorbonne Université),
Myrtille Méricam-Bourdet (Université Lumière Lyon 2), Christiane Mervaud
(Université de Rouen), Guillaume Métayer (CNRS, CELLF-Sorbonne Université),
Gillian Pink (Voltaire Foundation), Nicolas Morel (Université de Zurich).

COMITÉ DE LECTURE

Marie-Hélène Cotoni (Université de Nice), Natalia Elaguina (Bibliothèque
nationale de Russie), François Jacob (Université de Besançon),
Camille Guyon-Lecoq (Université de Picardie Jules-Verne), John Iverson
(Whitman College, Washington), Christophe Martin (Sorbonne Université),
Gerhardt Stenger (Université de Nantes), Jeroom Vercruyssen (Vrije U. Brussel),
Charles Wirz (Institut et Musée Voltaire, Genève), Thomas Wynn
(Durham University), Piotr Zaborov (Institut de littérature russe de l'Académie
des sciences de Russie, Saint-Pétersbourg).

**TOUS LES ARTICLES PUBLIÉS DANS LA REVUE VOLTAIRE
SONT SOUMIS À UNE DOUBLE EXPERTISE.
LES ARTICLES DOIVENT ÊTRE ENVOYÉS PAR COURRIER ÉLECTRONIQUE,
DANS UN FICHIER WORD ATTACHÉ.
À revuevoltaire@gmail.com.**

**LES VOLUMES ENVOYÉS POUR RECENSION DOIVENT ÊTRE ADRESSÉS IMPERSONNELLEMENT
AUX RESPONSABLES DES COMPTES RENDUS.
APRÈS AVOIR PRIS CONTACT AVEC EUX PAR VOIE ÉLECTRONIQUE.**

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES VOLTAIRIENNES

BUREAU

Présidente d'honneur : Christiane Mervaud

Président : Nicholas Cronk

Vice-président : Sylvain Menant

Secrétaire générale : Laurence Macé

Trésorier : Renaud Bret-Vitoz

Secrétaire : Myrtille Méricam-Bourdet

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Renaud Bret-Vitoz, Christophe Cave, Nicholas Cronk, Olivier Ferret,
Pierre Frantz, Linda Gil, Russell Goulbourne, Laurence Macé, Christophe
Martin, Sylvain Menant, Myrtille Méricam-Bourdet, Christiane Mervaud,
Guillaume Métayer, Gillian Pink.

<http://voltaire.lire.ish-lyon.cnrs.fr>

LES COTISATIONS DOIVENT PARVENIR À L'ADRESSE DU TRÉSORIER :

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES VOLTAIRIENNES

À l'attention du trésorier, Renaud BRET-VITTOZ

CELLF 16^e-18^e

Faculté des Lettres de Sorbonne Université

1, rue Victor-Cousin

F-75230 Paris cedex 05

TARIFS 2021

Sociétaire **35€**

Étudiant·e non salarié·e **20€**

Bibliothèque et institution **45€**

La *Revue Voltaire* est adressée gratuitement
aux adhérents de la SEV.

VOLTAIRE DANS LE MONDE GERMANIQUE

numéro 20 — juin 2021

ACTUALITÉS

Christiane Mervaud

Les vingt ans de la *Revue Voltaire*

Nicholas Cronk

Vers l'achèvement de l'édition imprimée des *Œuvres complètes de Voltaire*

Linda Gil

Voltaire à l'agrégation

IN MEMORIAM

VOLTAIRE DANS LE MONDE GERMANIQUE

Guillaume Métayer et Ludolf Pelizaeus

Introduction

Linda Gil

Les libraires face à la diffusion des *Œuvres complètes* posthumes de Voltaire en Allemagne : ruses commerciales, *fake news* et piratage à la veille de la Révolution française. Le cas de Jean Guillaume Virchaux, libraire à Hambourg

Antony McKenna et Gianluca Mori

La *Lettre sur Locke* de Voltaire à la cour princière de Rheinsberg

Edward Langille

L'*Avis de l'éditeur de la Réponse aux vers précédents* (c'est-à-dire les *Vers au roi de Prusse*) est-il de Voltaire ?

Hendrikje Carius

Numérisation des ressources voltairiennes dans les pays germanophones. État des lieux et perspectives de recherche

Gerhardt Stenger

L'« honnête vérité allemande » : la première biographie de Voltaire par Johann Christoph Von Zabuesnig

Wolfgang Adam

La relation de Lessing à Voltaire dans la perspective du gallotropisme

Jean Mondot

Voltaire en Allemagne et la naissance d'un nouveau gallotropisme

François Thomas

La référence à Voltaire dans la réflexion sur la traduction en Allemagne au XVIII^e siècle : Voltaire – Wieland, Herder – et Shakespeare

Guillaume Métayer

Un Voltaire Sécession dans l'ombre de Goethe : Josef Popper-Lynkeus

Ludolf Pelizaeus

De Voltaire à Paisiello : de *Candide* au *Roi Théodore*. Transferts culturels entre la France, l'Italie et l'espace germanophone

Frank Stückemann

Presse des Lumières en Westphalie. *Anti-Kandide* et « Apologie pour le Dr Martin » : la critique de Voltaire par Justus Möser

VARIA

Guido Beduschi

Historians and politicians in an unpublished manuscript of Voltaire

Daniel Droixhe

La contrefaçon liégeoise de *Tancredè* (1761). De la typographie au texte

INÉDITS

Nicholas Cronk

La correspondance de Voltaire : lettres et billets inédits adressés à Marc Duval et à d'autres correspondants

Gillian Pink

Un exemplaire corrigé du tome 8 des *Questions sur l'Encyclopédie*

COMPTES RENDUS

LES CHERCHEURS PAR EUX-MÊMES

Sarra Abrougui

Les Religions de l'Antiquité classique dans l'œuvre de Voltaire : réception et instrumentalisation

Debora Sicco

Voltaire: la política come azione

ENTRETIEN

Claude Lauriol

Cinquante ans de recherche autour de Voltaire

ISBN de ce PDF :

979-10-231-3009-6

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

REVUE
Voltaire
n° 20 • 2021

Voltaire dans le monde
germanique

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES
Paris

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

Édition papier :

© Sorbonne Université Presses, 2021

ISBN : 979-10-231-0692-3

Mise en page Emmanuel Marc Dubois/3d2s (Issigeac/Paris)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

Adaptation numérique :

© Sorbonne Université Presses, 2022

Emmanuel Marc Dubois/3d2s (Issigeac/Paris)

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

SOMMAIRE

| | |
|---|----|
| Liste des sigles et abréviations..... | 7 |
| Sciences en danger, revues en lutte | |
| Éditorial par le collectif des revues en lutte..... | 9 |
| Avant-propos | |
| Linda Gil & Guillaume Métayer..... | 19 |

ACTUALITÉS

| | |
|---|----|
| Les vingt ans de la <i>Revue Voltaire</i> | |
| Christiane Mervaud..... | 23 |
| Vers l'achèvement de l'édition imprimée des <i>Œuvres complètes de Voltaire</i> | |
| Nicholas Cronk..... | 29 |
| Voltaire à l'agrégation | |
| Linda Gil..... | 33 |

IN MEMORIAM

| | |
|-----------------------------------|----|
| Hommage à Sophie Lefay | |
| Pierre Frantz & Michel Delon..... | 39 |
| Hommage à Christophe Paillard | |
| Guillaume Métayer..... | 41 |

VOLTAIRE DANS LE MONDE GERMANIQUE

Introduction

Guillaume Métayer & Ludolf Pelizaeus47

CONTEXTE ET DIFFUSION

Les libraires face à la diffusion des *Œuvres complètes* posthumes de Voltaire en
Allemagne : ruses commerciales, *fake news* et piratage à la veille de la Révolution
française. Le cas de Jean Guillaume Virchaux, libraire à Hambourg
Linda Gil53

La *Lettre sur Locke* de Voltaire à la cour princière de Rheinsberg
Antony McKenna & Gianluca Mori 71

L'*Avis de l'éditeur* de la *Réponse aux Vers précédents* (c'est-à-dire les *Vers au roi de
Prusse*) est-il de Voltaire ?
Édouard Langille87

4 Numérisation des ressources voltairiennes dans les pays germanophones. État des
lieux et perspectives de recherche
Hendrikje Carius97

RÉCEPTION

L'« honnête vérité allemande » : la première biographie de Voltaire par Johann
Christoph von Zabuesnig
Gerhardt Stenger119

La relation de Lessing à Voltaire dans la perspective du gallotropisme
Wolfgang Adam133

Voltaire en Allemagne et la naissance d'un nouveau gallotropisme
Jean Mondot143

La référence à Voltaire dans la réflexion sur la traduction en Allemagne
au XVIII^e siècle : Voltaire – Wieland, Herder – et Shakespeare
François Thomas151

Un Voltaire Sécession dans l'ombre de Goethe : Josef Popper-Lynkeus
Guillaume Métayer169

ADAPTATIONS

| | |
|---|-----|
| De Voltaire à Paisiello : de <i>Candide</i> au <i>Roi Théodore</i> . Transferts culturels entre la France, l'Italie et l'espace germanophone Ludolf Pelizaeus..... | 189 |
| Presse des Lumières en Westphalie. <i>Anti-Kandide</i> et « Apologie pour le Dr Martin » : la critique de Voltaire par Justus Möser Frank Stückemann..... | 207 |

VARIA

| | |
|---|-----|
| Historians and politicians in an unpublished manuscript of Voltaire Guido G. Beduschi..... | 221 |
| La contrefaçon liégeoise de <i>Tancredè</i> (1761). De la typographie au texte Daniel Droixhe..... | 239 |

INÉDITS

| | |
|--|-----|
| La correspondance de Voltaire : lettres et billets inédits adressés à Marc Duval et à d'autres correspondants Nicholas Cronk..... | 247 |
| Un exemplaire corrigé du tome 8 des <i>Questions sur l'Encyclopédie</i> Gillian Pink..... | 263 |

COMPTES RENDUS

| | |
|---|-----|
| <i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 20C, <i>Micromégas and other texts (1738-1742)</i> , Oxford, Voltaire Foundation, 2017..... | 271 |
| <i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 21. <i>Essai sur les mœurs et l'esprit des nations</i> (I). <i>Introduction générale et Index analytique</i> , éd. Bruno Bernard, John Renwick, Nicholas Cronk et Janet Godden ; texte et bibliographie établis par Henri Duranton, Oxford, Voltaire Foundation, 2019..... | 274 |
| <i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 27. <i>Essai sur les mœurs et l'esprit des nations</i> (IX). <i>Textes annexes</i> , éd. Bruno Bernard, John Renwick, Nicholas Cronk et Janet Godden, Oxford, Voltaire Foundation, 2016..... | 274 |
| <i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 37. <i>Questions sur l'Encyclopédie, par des amateurs</i> (I). Introduction de Christiane Mervaud et index général établi par Dominique Lussier, Oxford, Voltaire Foundation, 2018..... | 279 |

| | |
|---|-----|
| <i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 145, <i>Notes et écrits marginaux conservés hors de la Bibliothèque nationale de Russie. Complément au Corpus des notes marginales</i> , Oxford, Voltaire Foundation, 2019 | 281 |
| Voltaire, <i>Questions sur l'Encyclopédie</i> , éd. Nicholas Cronk, Christiane Mervaud et Gillian Pink, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2019..... | 286 |
| Marc Hersant, <i>Voltaire : écriture et vérité</i> , Louvain, Peeters, coll. « La République des Lettres », 2015 | 290 |
| Bertrand Binoche, « <i>Écrasez l'infâme!</i> » <i>Philosopher à l'âge des Lumières</i> , Paris, La Fabrique éditions, 2018 | 297 |

LES JEUNES CHERCHEURS PAR EUX-MÊMES

| | |
|---|-----|
| Sarra Abrougui, <i>Les Religions de l'Antiquité classique dans l'œuvre de Voltaire : réception et instrumentalisation</i> (sous la direction de Pierre Hartmann et Yves Lehmann, Université de Strasbourg)..... | 303 |
| 6 Debora Sicco, <i>Voltaire: la politica come azione</i> (sous la direction de Paola Rumore, Università degli Studi di Torino) | 306 |

ENTRETIEN

| | |
|--|-----|
| Cinquante ans de recherches autour de Voltaire | |
| Entretien avec Claude Lauriol | 315 |

LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS

| | |
|---|---|
| Bengesco | Georges Bengesco, <i>Voltaire. Bibliographie de ses œuvres</i> , Paris, Librairie académique Perrin, 1882-1890, 4 vol. |
| BnC | <i>Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale. Auteurs : t. 214; Voltaire</i> , éd. H. Frémont et autres, Paris, 1978, 2 vol. |
| BV | M. P. Alekseev et T. N. Kopreeva, <i>Bibliothèque de Voltaire : catalogue des livres</i> , Moscou, 1961. |
| CL | Grimm, Diderot, Raynal, Meister et autres, <i>Correspondance littéraire, philosophique et critique</i> , éd. M. Tourneux, Paris, Garnier, 1877-1882, 16 vol. |
| CN | <i>Corpus des notes marginales de Voltaire</i> , Berlin/Oxford, Akademie-Verlag/Voltaire Foundation, 1979- [8 vol. parus]. |
| D | Voltaire, <i>Correspondence and related documents</i> , éd. Th. Besterman, OCV, t. 85-135, Oxford, Voltaire Foundation, 1968-1977. |
| <i>Dictionnaire général de Voltaire</i> | R. Trousson et J. Vercauysse (dir.), <i>Dictionnaire général de Voltaire</i> , Paris, H. Champion, 2003. |
| <i>Encyclopédie</i> | <i>Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une société de gens de lettres</i> , Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, 1751-1765, 17 vol. ; <i>Recueil de planches, sur les sciences, les arts libéraux, et les arts mécaniques, avec leur explication</i> , Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, 1762-1772, 9 vol. |
| Ferney | George R. Havens et Norman L. Torrey, <i>Voltaire's catalogue of his library at Ferney</i> , SVEC, no 9 (1959). |
| Fr. | Manuscrits français (BnF). |
| <i>Inventaire Voltaire</i> | J. Goulemot, A. Magnan et D. Masseur (dir.), <i>Inventaire Voltaire</i> , Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 1995. |
| κ84 | <i>Œuvres complètes de Voltaire</i> , [Kehl], Société littéraire typographique, 1784-1789, 70 vol. in-8o. |
| M | Voltaire, <i>Œuvres complètes</i> , éd. L. Moland, Paris, Garnier, 1877-1882, 52 vol. |
| n.a.fr. | Nouvelles acquisitions françaises (BnF). |
| OCV | <i>Les Œuvres complètes de Voltaire / The Complete Works of Voltaire</i> , Oxford, Voltaire Foundation [édition en cours]. |
| OH | Voltaire, <i>Œuvres historiques</i> , éd. R. Pomeau, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1957. |

- OUSE *Oxford University Studies in the Enlightenment*, Oxford, Voltaire Foundation.
- SVEC *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, Oxford, Voltaire Foundation.
- VST R. Pomeau, R. Vaillot, Ch. Mervaud et autres, *Voltaire en son temps*, 2^e éd., Oxford, Voltaire Foundation, 1995, 2 vol.
- W75G Voltaire, *La Henriade, divers autres poèmes et toutes les pièces relatives à l'épopée*, Genève, [Cramer et Bardin], 1775, 40 vol. in-8o [édition dite « encadrée »].

Voltaire dans le monde germanique

Réception

LA RELATION DE LESSING À VOLTAIRE DANS LA PERSPECTIVE DU GALLOTROPISME

Wolfgang Adam
Université d'Osnabrück

Dans la relation de Gotthold Ephraim Lessing à la France, on peut parler d'une situation paradoxale : d'un côté Lessing est redevable à la littérature française de lui avoir donné des inspirations si essentielles que Friedrich Nietzsche constate, non sans raison, que Lessing, en tant qu'écrivain, avait été un excellent élève de l'école des Français : « Lessing a une vertu authentiquement française et en tant qu'écrivain, il emploie tout son zèle à se mettre à l'école des Français¹. » D'un autre côté, on observe dans ses écrits des attaques agressives, voire extrêmement polémiques contre certains représentants français éminents du Siècle des Lumières. Les noms de Bayle, de Diderot et, pour le jeune Lessing, également celui de Voltaire illustrent sa profonde sympathie pour la culture du pays voisin, considérée comme plus avancée. Les figures de Corneille et, dans les années suivantes, de Voltaire, représentent en revanche des modèles français de la poésie et en particulier de l'art dramatique que Lessing refuse sans concession. Il est certain qu'il y eut, dans cette relation, des évolutions dans les différentes phases de la vie de l'auteur allemand. Reste la question centrale, qui a souvent irrité les chercheurs, de savoir comment on en arrive à cette position *a priori* contradictoire, en tous cas ambivalente, chez cet auteur qui maîtrisait parfaitement la langue française, qui lisait le français, l'écrivait et le traduisait.

Une réponse à cette question peut être apportée par la nouvelle méthodologie du gallothropisme, un procédé élaboré avec Jean Mondot, que nous avons pu mettre à l'épreuve grâce au soutien des deux institutions nationales d'aide à la recherche, la *Deutsche Forschungsgemeinschaft* et l'Agence nationale de la recherche². Je présenterai d'abord à grands traits le concept de gallothropisme

- 1 Friedrich Nietzsche, *Menschliches, Allzumenschliches*, II, § 103, voir <http://www.nietzschesource.org/#eKGWB/WS-103> [« Lessing hat eine echt französische Tugend und ist überhaupt als Schriftsteller bei den Franzosen am fleißigsten in die Schule gegangen »].
- 2 Wolfgang Adam, Ruth Florack et Jean Mondot (dir.), *Gallotropismus. Bestandteile eines Zivilisationsmodells und die Formen der Artikulation / Gallothropisme. Les composantes d'un*

puis, en prenant l'exemple de la relation de Lessing à Voltaire, je dégagerai les tendances dominantes de la position gallotropique spécifique à ce représentant des Lumières germaniques. L'idée fondamentale du projet est d'étudier sur le plan littéraire, à partir du concept novateur du « tropisme », les relations culturelles entre la France et l'Allemagne depuis le dernier tiers du XVII^e siècle jusqu'à 1789. Le concept et le phénomène du « tropisme » qui fournissent les instruments méthodologiques du projet sont empruntés aux sciences de la nature. En médecine (virologie) et en biologie, on entend par ce terme, qui provient étymologiquement du grec (« *tropos* »), le fait qu'une cellule, par exemple d'un organisme animal ou végétal, soit attirée vers une autre entité du fait d'une stimulation physique ou chimique. La signification métaphorique du terme *tropisme* en français – force qui pousse un groupe, un phénomène à prendre une certaine orientation³ – permet de saisir le potentiel cognitif propre à ce concept quand il est utilisé comme instrument analytique dans la recherche en sciences humaines.

134

Le concept de gallotropisme employé de façon neutre et non normative doit permettre de cerner la valeur de référence que peut prendre un modèle culturel étranger – sans qu'il soit besoin de recourir à la dichotomie habituelle et affective d'admiration (gallophilie) ou de rejet (gallophobie⁴) et en prenant nos distances par rapport à l'étude ancienne des influences qui suppose de façon irréfléchie une réception plutôt passive de l'art et de la littérature française dans l'espace germanophone. Notre conception théorique considère la civilisation comme un ensemble d'éléments matériels et intellectuels. Notre intention est de comprendre en détail la constellation de besoins ou de problèmes situés dans l'espace germanophone, qui a fait que tels de ses éléments ont changé d'orientation, et de s'interroger sur les raisons pour lesquelles les uns furent retenus et d'autres rejetés. La plus-value de ce projet réside dans le fait qu'on

modèle civilisationnel et les formes de ses manifestations, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2016 ; Wolfgang Adam, York-Gothart Mix et Jean Mondot (dir.), *Gallotropismus im Spannungsfeld von Attraktion und Abweisung / Gallotropisme entre attraction et rejet*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2016 ; Sylvie Le Moël, « Le gallotropisme, un nouveau modèle heuristique », *Études germaniques*, 290, 2018/2, p. 295-302.

3 Cf. les lemmes « tropisme » dans le *Grand Larousse de la langue française*, Paris, Larousse, 1978, t. VII, p. 6277 ; *Le Grand Larousse illustré*, Paris, Larousse, 2005, t. III, p. 2523 ; *Le Grand Robert de la langue française*, 2^e éd., Paris, Le Robert, 2001, t. VI, p. 1529 ; *Dictionnaire Quillet de la langue française*, Paris, Quillet, 1983, t. Q-Z ; Hachette, *Dictionnaire pratique du français*, Berlin, Langenscheid, 1987, p. 1135.

4 Raymond Heitz, York-Gothart Mix, Jean Mondot et Nina Birkner (dir.), *Gallophilie und Gallophobie in der Literatur und den Medien in Deutschland und Italien im 18. Jahrhundert / Gallophilie et gallophobie dans la littérature et les médias en Allemagne et en Italie au XVIII^e siècle*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2011 ; Jens Häselser et Albert Meier (dir.), *Gallophobie im 18. Jahrhundert*, Berlin, Berliner Wissenschaftsverlag, 2005.

exclut toute observation limitée à une seule perspective, dans un champ de recherche qui réclame une approche nettement différenciée.

Au niveau méthodologique, ce projet se rattache à trois conceptions qui ont fait leurs preuves dans le champ des recherches sur les relations culturelles franco-allemandes. Il s'agit d'abord des résultats de l'imagologie comparative⁵, puis des recherches sur les stéréotypes nationaux telles celles publiées par Gonthier-Louis Fink⁶ et Ruth Florack⁷, et surtout des résultats considérables de la recherche sur les transferts culturels de Michel Espagne, Michael Werner et Jürgen Lüsebrink⁸.

Le projet d'étude sur le gallotropisme, en intégrant dans son propre arsenal méthodologique les méthodes et les résultats de la recherche institutionnelle sur les transferts culturels⁹, les éclaire d'autant. Ce ne sont pas tant les formes des interactions entre les nations qu'il place au centre de ses recherches, mais plutôt l'analyse du phénomène de concurrence entre les différents modèles de civilisation. Un stimulus essentiel pour l'orientation vers un modèle de civilisation étranger est donné par la perception de déficits à l'intérieur de son propre cercle culturel, que ce soit dans les sciences, les arts, la poésie ou dans une forme de vie. Dans l'ensemble, le projet d'analyse du gallotropisme se veut une contribution à la recherche sur les fondements des Lettres et des sciences humaines.

En prenant l'exemple de la relation de Lessing à Voltaire, je voudrais maintenant présenter l'application de ces outils méthodologiques et, j'espère, prouver leur

- 5 Daniel-Henri Pageaux, « Une perspective d'études en littérature comparée, l'imagerie culturelle », *Synthesis*, 8, 1981, p. 169-185 ; Hugo Dyserinck, « Komparatistische Imagologie. Zur politischen Tragweite einer europäischen Wissenschaft von der Literatur », dans Hugo Dyserinck et Karl Ulrich Syndram (dir.), *Kunst und Kultur des 19. und 20. Jahrhunderts*, Bonn, Bouvier, 1988, p. 13-37.
- 6 Sur cet aspect, voir les études fondamentales de Gonthier-Louis Fink présentées dans *Germanistik in interkultureller Perspektive*, éd. Adrien Fink et Gertrud Gréciano, Strasbourg, Université de sciences humaines, Institut d'études allemandes, 1988, p. 317-323, et Raymond Heitz et Christine Maillard (dir.), *Neue Einblicke in Goethes Erzählwerk*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2010, p. 243-251.
- 7 Ruth Florack, *Tiefsinnige Deutsche, frivole Franzosen. Nationale Stereotype in deutscher und französischer Literatur*, Stuttgart/Weimar, J. B. Metzler, 2001 ; *Bekannte Fremde. Zu Herkunft und Funktion nationaler Stereotype in der Literatur*, Tübingen, Niemeyer, 2007.
- 8 Michel Espagne et Michael Werner, « Deutsch-französischer Kulturtransfer als Forschungsgegenstand », dans Michel Espagne et Michael Werner (dir.), *Transferts. Les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand (XVII^e et XIX^e siècles)*, Paris, Éditions Recherches sur les civilisations, 1988, p. 11-34 ; Michel Espagne, *Les Transferts culturels franco-allemands*, Paris, PUF, 1999 ; Hans-Jürgen Lüsebrink et Rolf Reichardt, « Kulturtransfer im Epochenumbbruch. Fragestellungen, methodische Konzepte, Forschungsperspektiven », dans Hans-Jürgen Lüsebrink et Rolf Reichardt (dir.), *Kulturtransfer im Epochenumbbruch. Frankreich – Deutschland 1770 bis 1815*, Leipzig, Universitäts-Verlag, 1997, 2 vol., t. I, p. 9-26.
- 9 Sur ces aspects, voir l'article synthétique de Michel Espagne « Transferts culturels », dans Élisabeth Décultot, Michel Espagne et Jacques Le Rider (dir.), *Dictionnaire du monde germanique*, Paris, Bayard, 2007, p. 1142 sq.

efficacité. Le phénomène du gallotropisme doit toujours être placé dans le contexte historique de l'époque concernée. Lessing vivait à une époque où le rayonnement des idées et du modèle de civilisation du « Siècle de Louis XIV », pour reprendre le titre d'une œuvre monumentale de Voltaire, était, dans pratiquement tous les domaines socio-culturels, d'une puissance encore incontestée. Dans les cours protestantes du Saint-Empire, on parlait en majorité le français. On imitait avec prédilection, parfois en frisant le ridicule, le cérémonial de la cour de Versailles. Le savoir-vivre parisien, les formes des relations de galanterie donnaient le ton du vivre-ensemble entre les couches sociales, du moins dans les zones de contact entre l'aristocratie et les patriciens. Au théâtre, on jouait Corneille et Racine. Le français était la *lingua franca* des sciences, les érudits français les plus importants dominaient les discours dans les questions de philosophie et d'esthétique, les périodiques comme le *Journal des savants*, la *Correspondance littéraire* jouissaient outre-Rhin d'une réception enthousiaste et la langue utilisée à l'Académie royale prussienne de Berlin était le français.

136

Voilà à quoi ressemblait *cum grano salis* les parties nord du Saint-Empire, lorsque, au milieu du XVIII^e siècle, un jeune auteur ambitieux, étudiant en théologie, puis en médecine, Lessing, voulut se positionner sur la scène littéraire. Aucun chemin pour y parvenir ne passait à côté de la culture française et de ses importants représentants. On devait acquérir les compétences dans la langue étrangère ; on devait essayer à tout prix, par des articles dans les journaux, de retenir l'attention, en cherchant à se rapprocher de médiateurs influents.

Ce jeune homme de vingt ans à peine fit tout ce parcours avec une détermination étonnante ; et en cela, le contact qu'il eut à Berlin avec Voltaire, la figure dominante des Lumières en France¹⁰, joua un rôle déterminant. Dans ses premiers essais critiques, dans ses *Beiträge zur Historie und Aufnahme des Theaters*, Lessing avait déjà considéré comme problématique la fonction de modèle dévolue seulement à la tragédie classique et il recommandait aux scènes allemandes de retrouver leur nature propre et de s'orienter vers les modèles anglais plutôt que vers les modèles français¹¹. En 1750, cette recommandation n'était pas encore formulée de manière aussi directe qu'elle le fut neuf années plus tard, dans la célèbre dix-septième *Literaturbrief*¹². Toutefois, Lessing reconnaissait

10 Hugh Barr Nisbet, *Lessing. Eine Biographie*, München, Beck, 2008, p. 127.

11 « *Das ist gewiß, wollte der Deutsche in der dramatischen Poesie seinem eigenen Naturelle folgen, so würde unsere Schaubühne mehr der englischen als der französischen gleichen* » [Nous traduisons : « C'est certain, si l'Allemand voulait suivre dans la poésie dramatique le naturel qui lui est propre, notre scène ressemblerait davantage au théâtre anglais qu'au théâtre français »] (Gotthold Ephraim Lessing, *Werke und Briefe*, éd. dirigée par Wilfried Barner, Frankfurt a. M., Deutscher Klassiker Verlag, 1985-2003, 12 vol., t. I, p. 729).

12 *Briefe, die neueste Literatur betreffend*, Berlin/Stettin, Nicolai, 17^e lettre, 1759.

sans réserve l'élégance et la précision portée à un très haut niveau de la langue française, qu'il voyait justement réalisées dans les écrits de Voltaire. En 1752, il traduisit *Kleinere historische Schriften* et, dans son prologue, il n'omit pas d'exprimer son admiration pour le célèbre auteur qui non seulement possédait l'art de bien écrire mais qui maîtrisait aussi à la perfection, conformément à la fameuse recommandation de Pope, l'art de se débarrasser du superflu¹³.

Dans le magazine édité avec Christlob Mylius, l'article « Des Herrn Voltaires Gedanken über die Trauer- und Lustspiele der Engländer, aus seinen Briefen übersetzt » signalait l'importance du théâtre anglais et on peut constater (non sans ironie au vu des controverses futures) que c'est par les *Lettres anglaises* de Voltaire que Lessing a accédé à la connaissance de Shakespeare¹⁴. Nous devons les lettres que Lessing a écrites en français, qui disent combien cette langue lui est familière, à un malentendu malheureux, qui a pesé sur la relation entre Lessing et Voltaire. Lessing s'était lié d'amitié – non sans avoir probablement pensé à sa carrière personnelle – avec Richier de Louvain, le secrétaire privé de Voltaire. Louvain avait remis confidentiellement à Lessing les épreuves du *Siècle de Louis XIV*. Lessing les a traitées bien légèrement et, avant de rentrer à Berlin, il a oublié de les rendre au secrétaire. Par hasard, Voltaire eut vent de ce comportement indélicat et, courroucé, il exigea de Louvain que celui-ci récupérât les feuillets auprès de Lessing. À cette demande, Lessing répondit par une lettre écrite dans un français très élaboré. Comme il devait supposer que le secrétaire montrerait cette lettre à son maître, Lessing s'est visiblement donné beaucoup de peine pour bien formuler son texte qui oscille entre une colère – un peu surjouée – pour suspicion de tromperie, et une admiration presque servile pour Voltaire. Dès le début de sa lettre, il se montre offensé et récuse toute responsabilité: « Vous me croyez donc capable, Monsieur, d'un tour des plus traîtres? et je Vous parais assez méprisable, pour me traiter comme un voleur [...] »¹⁵. Puis, au cours de la lettre, Lessing baisse le ton et s'excuse même pour sa faute qu'il explique par le fait qu'une fois la lecture commencée, on ne peut s'arracher à la fascination pour un texte de Voltaire, tout le contraire d'un

13 « Der Herr von Voltaire besitzt nicht allein die Kunst, schön zu schreiben, sondern auch wie Pope saget, The last und greatest Art, The Art to blot » (Lessing, *Werke und Briefe*, éd. cit. t. II, p. 311-313) : *Des Herrn von Voltaire Kleinere historische Schriften. Vorrede des Übersetzers*, Rostock, J. C Koppe, 1752, p. 312.

14 *Des Herrn von Voltaire Gedanken über die Trauer- und Lustspiel der Engländer, aus seinen Briefen über die Engländer übersetzt*, dans *Beyträge zur Historie und Aufnahme des Theaters*, Stuttgart, Johann Benedict Metzler, 1750, Erstes Stück, n° IV, p. 96-109 ; Lessing, *Werke und Briefe*, éd. cit., t. I, p. 734, sq. ; Erich Schmidt, *Lessing. Geschichte seines Lebens und seiner Schriften*. Zwei Bände in einem Band, Hildesheim/Zürich/New York, Georg Olms Verlag, 1983, t. I, p. 174 sq., et *id.*, *G.E. Lessings Übersetzungen aus dem Französischen Friedrichs des Großen und Voltaires*, Berlin, Verlag von Wilhelm Hertz, 1892, p. V.

15 Lessing à Richier de Louvain, Wittenberg, Dezember 1751, dans *Werke und Briefe*, éd. cit., t. XI, 1 : *Briefe von und an Lessing 1743-1770*, p. 35.

simple compilateur : « J'ai abusé de votre confiance ; j'en tombe d'accord. Mais est-ce ma faute, si contre ma curiosité ma bonne foi n'est pas la plus forte¹⁶ ? » Puis, avec ostentation, gardant à l'esprit le fait que le maître de Louvain lit son texte, il fait part de son intention de traduire d'autres écrits de Voltaire, enveloppant cette annonce dans une louange très raffinée qui a dû faire le plus grand plaisir au destinataire réel de la lettre :

Sachez, mon ami, qu'en fait des occupations littéraires, je n'aime pas à me rencontrer avec qui ce soit. Au reste, j'ai la folle envie de bien traduire, et pour bien traduire Mr. de Voltaire, je sais, qu'il se faudroit donner au Diable¹⁷.

138

Cet écrit est un chef-d'œuvre de la culture épistolaire de Lessing. Il termine sa lettre par une idée géniale. Oui, constate Lessing à présent apaisé, Louvain a commis cette faute par amitié, mais ce si noble motif devrait suffire à convaincre le philosophe : « dites lui donc que nous sommes amis, et que ce n'est qu'un excès d'amitié, qui Vous a fait faire cette faute, si c'en est une de Votre Part. Voilà assez pour gagner les pardons d'un Philosophe¹⁸. » On signalera au passage que Louvain ne gagna pas le pardon du grand philosophe : il fut remercié, mais retrouva vite une position appréciable comme bibliothécaire chez le prince Heinrich, frère de Frédéric le Grand et grand francophile. La lettre de Lessing croisa celle de Voltaire, dont la forme même marque l'énorme fossé social qui séparait le jeune dramaturge presque inconnu de l'auteur le plus célèbre du siècle des Lumières européennes. On peut reprendre la thèse de Jean-Marie Valentin, et considérer cette lettre comme une première preuve que Lessing dut être profondément blessé par cette distance immense qui rendait impossible un dialogue d'égal à égal avec Voltaire : « Ce qui a compté pour Lessing, peut-on conjecturer, ce fut la prise de conscience humiliante d'une considérable différence de statut et de l'impossibilité d'un dialogue d'écrivain à écrivain. La distance demeura grande entre les deux auteurs¹⁹ ». Voltaire signe sa lettre « Chambellan du Roi », qu'il adresse à un « candidat en Médecine » dont il ne connaît même pas l'adresse exacte²⁰. Voltaire prie Lessing de lui renvoyer les épreuves à corriger qui lui ont été subtilisées, qu'il sait être en de bonnes mains, ajoute-t-il comme par coquetterie. Il n'aurait pas d'objection si Lessing

16 *Ibid.*, p. 36.

17 *Ibid.*

18 *Ibid.*

19 Lessing, *Dramaturgie de Hambourg*, traduction, introduction et commentaire par Jean-Marie Valentin, Paris, Klincksieck, 2010, p. LXXXVII.

20 « À Monsieur/Monsieur Lessing, Candidat en Médecine. à Vittemberg. et s'il n'est pas à Vittemberg, renvoyer à Leipzig, pour être remis à son père, ministre du St. Evangile à deux miles de Leipzig, qui saura sa demeure. Saxe. à Berlin, le 1. Janvier [1752] » (Lessing, *Werke und Briefe*, éd. cit., t. II, 1, p. 37 sq., D4753).

traduisait plus tard un exemplaire de cette œuvre quand il l'aurait remaniée et aimerait beaucoup qu'il y ait, outre une édition allemande, également une édition italienne : « Je serois très satisfait, que non seulement Vous traduisiez le livre en Allemand, mais que vous le fassiez paroître en Italien [...] »²¹. » En tout cas il est convaincu que Lessing est un traducteur compétent, et même dans une seconde langue romane.

Ce fut la seule lettre de Voltaire à Lessing qui renonça à ce projet de traduction. Toute cette affaire à laquelle, comme le note Roland Krebs avec raison²², on ne doit pas accorder trop de valeur, a moins nui à Lessing qu'elle ne lui a au contraire permis de faire connaître son nom sur la scène littéraire. « Votre affaire avec Voltaire a fait beaucoup de bruit. Vous avez quitté Berlin avec une plus grande notoriété que vous n'en aviez lorsque vous y étiez²³ » remarque sèchement Mylius quelques semaines plus tard. Dans la *Hamburgische Dramaturgie*, Lessing centre sa critique sur Voltaire, celui qu'il a considéré, d'abord pour des raisons de psychologie des peuples, puis plus tard, pour des raisons de poétologie²⁴, comme le représentant le plus important de la tragédie française qu'il combattait. Selon Lessing, l'auteur français a mal compris Aristote. C'est surtout la tragédie *Mérope* qui est la cible de ses attaques. La controverse est parfaitement étayée et témoigne d'une étude approfondie et détaillée²⁵. À l'évidence, Lessing, dans cette phase, souffre encore de l'autorité de Voltaire, comme en témoigne sa remarque presque résignée dans la dixième livraison : « Mais à quoi bon faire des objections à Monsieur de Voltaire, il parle et l'on croit²⁶. » Avec ses graves critiques contre Voltaire, Lessing a donné, de manière décisive, une nouvelle direction à la réception de Voltaire en Allemagne.

21 *Ibid.*

22 Roland Krebs, « Lessing und die französische Gelehrtenrepublik. Ein europäischer Dialog », dans Dieter Fratzke (dir.), *Lessing und Europa*, Kamenz, Lessing-Museum, 2002, p. 63-82, ici p. 70.

23 Christlob Mylius à Lessing, Berlin, janvier 1752, dans Lessing, *Werke und Briefe*, éd. cit., t. 11, 1, p. 38 : « Ihre Sache mit Voltairen hat hier viel Aufsehns gemacht. Sie sind nach Ihrer Abreise bekannter geworden, als Sie es bei Ihrem Dasein waren. »

24 Roland Krebs, « Lessing und die französische Gelehrtenrepublik », art. cit., p. 69.

25 Voir à ce sujet : Hermann August Korff, *Voltaire im literarischen Deutschland des XVIII. Jahrhunderts. Ein Beitrag zur Geschichte des deutschen Geistes von Gottsched bis Goethe*, Heidelberg, Carl Winters Universitätsbuchhandlung, 1917, 2 vol., t. I, p. 89-123 ; Horst Albert Glaser, « Lessing im Streit mit Voltaire. Das Drama der Aufklärung in Deutschland und Frankreich », dans Peter Brockmeier, Roland Desné, Jürgen Voß (dir.), *Voltaire und Deutschland. Quellen und Untersuchungen zur Rezeption der Französischen Aufklärung*, Stuttgart, J. B. Metzler, 1979, p. 399-407 ; « Lessings Kampf gegen die "tragédie classique" in der Hamburgischen Dramaturgie », dans Pierre André Bois, Roland Krebs, Jean Moes (dir.), *Les Lettres françaises dans les périodiques allemands du XVIII^e siècle / Die französische Literatur in den deutschen Zeitschriften des 18. Jahrhunderts*, Berlin, Peter Lang, 1997, p. 123-132 ; Friedrich Vollhardt, *Gotthold Ephraim Lessing. Epoche und Werk*, Göttingen, Wallstein, 2018, p. 239-245.

26 Lessing, *Hamburgische Dramaturgie*, Zehntes Stück, dans *Werke und Briefe*, éd. cit., t. VI, p. 235 ; Lessing, *Dramaturgie de Hambourg*, éd. cit., p. 43 : « Doch was hilft es, dem Herrn Voltaire etwas einzuwenden. Er spricht und man glaubt. »

Je ne voudrais pas manquer, à ce propos, de citer une anecdote dont la pointe est étroitement liée à cette parfaite maîtrise de la langue française, indispensable pour être autorisé à prendre part aux débats littéraires européens. Un lecteur allemand de la *Hamburgische Dramaturgie*, le comédien Gustav Friedrich Wilhelm Großmann, avait envoyé l'ouvrage à Voltaire à Ferney, sans le faire savoir à Lessing. La lettre qui l'accompagnait devait être écrite dans un si mauvais français que Voltaire réagit avec arrogance : « Si Monsieur Lessing, Monsieur, écrit aussi bien en allemand que vous écrivez en français, ses feuilles doivent être mieux reçues à Hambourg que celles de Fréron à Paris²⁷. » Pour résumer, il faut dire que, en dépit de la polémique contre Voltaire auteur de pièces de théâtre²⁸, Lessing n'a jamais perdu son respect pour Voltaire historien qui lui a ouvert les yeux, notamment sur le monde de l'Islam, et il a toujours gardé son estime pour le philosophe qui s'est battu pour la tolérance. Acérée et claire comme une épigramme, voici l'*Épithaphe sur la tombe de Voltaire* en 1779 :

140

Grabschrift auf Voltairen
 Hier liegt – wenn man euch glauben wollte,
 Ihr frommen Herrn! – der längst hier liegen sollte.
 Der liebe Gott verzeih aus Gnade
 Ihm seine Henriade,
 Und seine Trauerspiele,
 Und seiner Verschen viele :
 Denn was er sonst ans Licht gebracht,
 Das hat er ziemlich gut gemacht²⁹.

La question du rapport de Lessing à la littérature et à l'esthétique françaises est un vaste sujet dans lequel la relation à Voltaire joue un rôle central. Mais ce qui est extrêmement instructif dans la perspective du gallotropisme, ce sont aussi ses relations étroites avec Diderot. Tandis que sa relation gallotropique à Voltaire a connu des évolutions importantes selon les différentes périodes de création, sans jamais prendre de traits gallophobes, on peut considérer sa constante admiration pour Diderot presque comme une idolâtrie dans laquelle priment les éléments de sympathie évidents pour la langue et la poésie françaises. Il suffit

27 Hermann August Körff, *Voltaire im literarischen Deutschland des XVIII. Jahrhunderts*, op. cit., t. I, p. 122. Il s'agit d'une allusion au grand ennemi français de Voltaire, le journaliste Élie Catherine Fréron.

28 Roland Krebs, « Lessing und die französische Gelehrtenrepublik », art. cit., p. 73.

29 Lessing, *L'Épithaphe sur la tombe de Voltaire en 1779*, dans *Gesammelte Werke*, éd. Paul Rilla, Berlin, Aufbau-Verlag, 1954-1958, 10 vol., t. I, p. 172 : « Ici repose si on voulait bien vous croire, / Messieurs les dévots, celui qui devrait y être depuis longtemps / Que Dieu lui pardonne dans sa mansuétude / Sa Henriade / Et ses drames / Et ses rimes nombreuses ; / Car sinon, ce qu'il a mis en lumière, / il faut dire qu'il l'a bien fait. »

ici de renvoyer aux études fondatrices de Peter Szondi³⁰. Et l'on ne devrait pas oublier non plus que Lessing a eu le projet de présenter le *Laocoon* en français. Dans les écrits posthumes de Lessing conservés à la Staatsbibliothek Preußischer Kulturbesitz de Berlin se trouve, dans le « Paralipomenon 30 », une préface en français du *Laokoon*. Sans me répéter, je voudrais seulement mentionner que nous avons ici un modèle de constellation gallotropique³¹.

Lessing, très critique à l'égard des contributions françaises à la discussion, reconnaît pourtant ici ouvertement que la langue française convient mieux que la langue allemande dans les débats esthétiques :

Il y a quelques années que j'en ai donné le commencement en Allemand. Je vais le rediger de nouveau et d'en [sic] donner la suite en Francois, cette langue m'étant dans ces matieres tout au moins aussi familiere que l'autre. La langue allemande, quoique elle ne lui cède en rien étant maniée comme il faut, est pourtant encore à former, à créer meme, pour plusieurs genres de composition, dont celui-ci n'est pas le moindre. Mais à quoi bon se donner cette peine, au risque meme de n'y reussir pas au gout de ses compatriots ? Voila la langue francoise déjà toute creée, toute formée : risquons donc le paquet³².

En de nombreux points, il s'agit d'une traduction littérale de la version allemande imprimée de 1766. Certes, tout n'est pas traduit de la version allemande : c'est seulement pour le lecteur allemand qu'on trouve pour Simonide de Céos le titre de « Voltaire grec » considéré comme une distinction particulière, une épithète que Lessing a probablement trouvée trop banale pour les lecteurs français³³. Ou peut-être a-t-il trouvé qu'il était inconvenant d'ajouter, dans la version française, une allusion au représentant brillant mais souvent controversé du cercle intellectuel qui entourait Frédéric le Grand ?

Reste la question de savoir pourquoi Lessing qui, par la nouvelle tonalité qu'il a introduite dans ses écrits sur l'esthétique, a posé des critères pour réformer la langue allemande, a eu sérieusement le projet d'un *Laocoon* en français. La réponse la plus éclairante semble être l'argument présenté par Wilfried Barner : celle de son désir que son œuvre ait une résonance internationale³⁴.

30 Peter Szondi, « *Tableau e coup de théâtre*. Psicologia sociale della tragedia borghese in Diderot. Con un escuro su Lessing », dans Marino Freschi (dir.), *Lessing e il suo tempo*, Cremona, Libreria del Convegno, 1972, p. 105-130.

31 Wolfgang Adam, « Le *Laocoon* en français ? Réflexions sur le concept de gallotropisme comme instrument heuristique », dans Gilbert Merlio et Nicole Pelletier (dir.), *Les Lumières : un héritage et une mission. Hommage à Jean Mondot*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2012, p. 97-108.

32 Lessing, *Laocoon*, *Preface*, dans *Werke und Briefe*, éd. cit., t. V, 2, p. 321.

33 Lessing, *Vorrede*, *ibid.*, p. 14 ; *Preface*, *ibid.*, p. 320.

34 Wilfried Barner, *Kommentar*, dans Lessing, *Werke und Briefe*, éd. cit., t. V, p. 915.

Le français était la langue privilégiée dans les académies et les institutions savantes qui ont, comme aucune autre ne l'a fait, façonné l'esprit des Lumières européennes. Le français était aussi, bien sûr, la langue parlée à l'Académie royale des sciences et des arts au sein de laquelle Lessing fut élu comme membre externe en octobre 1760³⁵.

La position de Lessing concernant la langue et la culture françaises est ambivalente : d'une part, il en reconnaît objectivement la supériorité dans maints domaines, mais il souhaite aussi limiter cette influence dominante en se référant à la tradition allemande ; cette attitude peut être caractérisée comme typique du XVIII^e siècle dans l'espace germanophone, que le concept de gallotropisme saisit de manière tout à fait pertinente, et que la relation de Lessing à Voltaire nous semble illustrer avec une netteté toute particulière³⁶.

35 Hugh Barr Nisbet, *Lessing, op. cit.*, p. 369.

36 La valeur du concept du gallotropisme pour un autre auteur allemand du XVIII^e siècle a été démontrée par Sylvie Le Moël, « Fécondité et apories du tropisme voltairien chez Friedrich Heinrich Jacobi », *Revue Voltaire*, 19, 2019, p. 123-135.